



L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1109 - HIVER 2023 - CENT-VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)

www.ardechois-a-paris.org - E-mail : ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr

Mesfisatz vos de las plèias menudas, e de las femnas barbudas - Méfiez-vous des pluies fines, et des femmes barbues

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS : LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE EN ARDÈCHE !

- L'urgence climatique en Ardèche p. 2
 - La forêt ardéchoise
et le changement climatique p. 4
 - Des réserves
pour mieux observer la nature p. 5
 - Les châtaigniers
et le dérèglement climatique p. 6
 - Août en Ardèche :
mais où étaient donc les cigales ? p. 7
 - Les oliviers d'Ardèche,
un atout fragile p. 7
 - Le Mastrou enflamme l'Ardèche ! p. 8
 - La Croix de Bauzon se prépare
à n'avoir plus de neige p. 9
 - L'hiver, le réchauffement
climatique manque... p. 9
 - Un Ardéchois au Népal p. 10
-
- Après le gaz de schiste, le lithium ? p. 12
 - Les Toqués d'Ardèche p. 13
 - Dîner du 15 novembre p. 13
 - Faire liens avec l'Ardèche p. 13
 - La Nuit du Vivarais p. 14
 - Le carnet p. 14
 - Bulletin d'adhésion p. 15
 - Promenade
à Charmes-sur-Rhône p. 16



Chaud, chaud, chaud, l'été a été chaud !

Trois canicules en Ardèche ne permettent plus de douter du changement climatique. Nous sommes dedans. Il nous a donc semblé utile de proposer un dossier sur le sujet. L'Ardèche est-elle impactée par ce phénomène ? Nous avons rencontré des agriculteurs qui nous donnent leurs impressions.

Chaud, chaud chaud, l'automne a été chaud !

Pour notre repas de rentrée, Richard Rocle, restaurateur de l'auberge de Montfleury ayant une étoile au Michelin, président de l'association des complètement Toqués, est venu nous expliquer la spécificité des producteurs ardéchois et sa quête des circuits courts. Ses mots nous ont fait brûler d'envie de manger l'Ardèche.

Chaud, chaud, chaud, l'hiver sera chaud !

Pour la Nuit du Vivarais, le lundi 30 janvier prochain, Benoît Claret, président de la Chambre d'agriculture d'Ardèche et Jean-François Lalfert, castanéiculteur, nous parleront des difficultés rencontrées par le département face aux transformations climatiques, et ils nous expliqueront les nouvelles espèces qui sont utilisées pour y remédier.

Chaud, chaud, chaud, le printemps sera chaud ! Dans notre prochain numéro, nous parlerons de tout ce qu'on peut faire en pédalant en Ardèche.

Grâce à l'Ardèche, nous avons chaud toute l'année ! En cette période où les températures sont frisquettes, cela fait un bien fou.

Clélia Brunel

Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

L'association et le journal que vous êtes en train de lire ne peuvent vivre que grâce à vous. Merci de penser à renouveler votre adhésion pour 2023. Comme l'inflation a été assez forte et que le prix demandé n'a pas changé, en adhérant, vous faites des économies...

**LE THÈME DU DOSSIER DU PROCHAIN NUMÉRO
SERA SUR LA FAÇON DE PARCOURIR L'ARDÈCHE À VÉLO.
SI VOUS AVEZ UNE EXPÉRIENCE DANS CE DOMAINE
OU UN ARTICLE À PROPOSER, CONTACTEZ-NOUS.**

Vous pouvez nous contacter
en envoyant un mail
à l'adresse suivante : bpastis@sfr.fr

**Pour adhérer,
rendez-vous en page 15**

Vous attendez avec impatience le plus grand jour
de l'année : celui de la **Nuit du Vivarais !**

Et vous savez qu'il arrive à grand pas.

Tous les détails de la soirée

du **30 janvier prochain à 19 heures**

se trouvent page 14. Le nombre de places étant limité,
il est conseillé de réserver au premier moment,
pas au dernier !

Or, le premier moment, c'est forcément aujourd'hui !

L'URGENCE CLIMATIQUE EN ARDÈCHE

Depuis sa création en 2001, le Parc des Monts d'Ardèche recherche un modèle de développement plus respectueux de l'environnement. Penser l'urgence écologique, capitaliser l'expérience et préparer l'avenir, voilà ses trois grandes ambitions.

Au XX^e siècle, la température moyenne à la surface de la terre a augmenté de près d'un degré. Cette augmentation se poursuit et d'ici 2100, la température moyenne pourrait encore gagner de 2 à 6 degrés. Ce réchauffement est sans précédent. Lorsque le climat planétaire était de 4 à 8 degrés inférieur à maintenant, les glaciers arrivaient aux portes de Lyon et les glaces polaires recouvraient une bonne partie de l'Angleterre. Peut-on s'imaginer notre planète avec 4 degrés de plus ? Ce sont nos conditions de vie qui vont se trouver très rapidement impactées, avec des incidences majeures pour les activités humaines. Le GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a été créé en 1988 par l'ONU. Son objectif ? Identifier précisément les causes du réchauffement, recenser et envisager les conséquences, indiquer les pistes à suivre pour s'adapter. Dans leur rapport, les experts démontrent que si tous les États tenaient leurs engagements de réduction des gaz à effet de serre, la Terre enregistrerait plus 1,5 degré d'ici 2100. Pour atteindre l'objectif fixé de neutralité carbone en 2050, nous devons diviser nos émissions de gaz à effet de serre par six. Les experts montrent même que l'essentiel de cette réduction doit être faite d'ici à 2030, pour éviter les scénarios les plus pessimistes sur l'évolution du climat.

Ce constat mondial est malheureusement partagé sur le territoire des Monts d'Ardèche. À Aubenas, entre 1959 et 2017, l'augmentation de la température moyenne observée est de plus 1,9 degré. Même si les quantités de pluie restent stables ces dernières décennies, les météorologues craignent un changement dans l'intensité et dans la saisonnalité des épisodes pluvieux. Ces modifications affectent les activités du territoire, l'agriculture notamment. Pour Héliana Deplaude, technicienne à la Chambre d'Agriculture, « la châtaigneraie ardéchoise souffre aujourd'hui des augmentations de température observées dans les Monts d'Ardèche. » Les secteurs à basse altitude et aux expositions les plus chaudes souffrent le plus, et cela est amplifié sur les sols les moins profonds. Les Monts d'Ardèche sont aussi émetteurs de gaz à effet de serre et doivent participer à l'effort collectif de diminution. Si le transport arrive en tête des sources d'émissions de gaz à effet de serre, c'est lié à l'organisation de notre territoire. Des vallées encaissées, un habitat diffus, la concentration des services dans les agglomérations, sont autant de facteurs multipliant les déplacements en véhicule individuel. Ce secteur est aussi impacté par le fret. La nationale 102, par exemple, reliant la vallée du Rhône au Massif Central concentre les flux de transport de marchandises. Les émissions liées à l'agriculture sont d'origine non énergétique. Seuls 3,2% des émissions sont issues de la combustion d'énergie (engins agricoles, bâtiments, transformation agroalimentaire, serres...). 95% des émissions du secteur agricole proviennent de l'élevage. Il s'agit des émissions de méthane issues du processus de digestion des bovins et du protoxyde d'azote dû à l'épandage de fumier. Cependant, les pratiques agricoles du territoire en matière d'élevage sont d'ores et déjà fortement tournées vers l'élevage extensif. Par conséquent les marges de manœuvre et les moyens d'actions sur ces sources d'émissions restent limités. Concernant l'habitat, les logements anciens, mal isolés, couplés à des modes de chauffage souvent inadaptés caractérisent une grande partie du parc de logement et expliquent que le résidentiel soit responsable de près d'un quart des émissions. Ce bâti énergivore engendre une augmentation de la précarité énergétique.



© Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Tout comme l'arctique ou les forêts tropicales, les Monts d'Ardèche sont touchés par l'érosion de la biodiversité. Au fil des années, le changement climatique et l'évolution de nos modes de vie ont un impact sur la faune et la flore. Ainsi, les sécheresses et les canicules mènent au dépérissement de la végétation et certaines espèces colonisent désormais des milieux plus favorables, en altitude ou sur les versants ombragés. Certains oiseaux ou papillons tendent à décaler leurs migrations ou à se déplacer à la recherche d'habitats plus accueillants. À travers de nombreux inventaires faune et flore, le Parc des Monts d'Ardèche suit cette évolution. Ce suivi permet d'identifier les changements et de prioriser les urgences pour mieux orienter les efforts de transition écologique.

Si certaines zones sont très urbanisées, notamment sur l'axe Privas / Aubenas / Les Vans, les secteurs de pentes et de montagne bénéficient encore de grands espaces agricoles et naturels. Les zones les plus planes et mécanisables sont toutefois menacées par l'urbanisation. Leurs évolutions sont suivies de près pour garantir la préservation des paysages mais aussi le développement local.

Le Parc accompagne les communes pour l'élaboration de documents d'urbanisme préservant ces espaces essentiels notamment pour répondre aux besoins d'une alimentation en circuit-court. Certains secteurs qui ont été aménagés par le passé et qui ont perdu leur utilité sont même parfois rendus à leur naturalité. C'est le cas à Sainte-Eulalie et Borée où des téléskis abandonnés et vétustes ont été démantelés avec l'ONG Mountain Wilderness. La neige n'est plus au rendez-vous pour le ski alpin, mais les espaces sont désormais le terrain de jeu des randonneurs, des vététistes. Ce sont aussi des pâtures agricoles que les oiseaux peuvent survoler en toute sérénité, car les câbles si gênants ont disparu.

Chez nous ou au travail nous pouvons abaisser notre consommation d'énergie. Pour y contribuer, un système d'accompagnement des propriétaires et des artisans a été mis en place, c'est Rénofuté (financé par les communautés de communes adhérentes, la Région Auvergne Rhône-Alpes et LEADER Ardèche). Le parc de logement des Monts d'Ardèche est caractérisé par des habitations en majorité anciennes dont la consommation énergétique

avoisine les 250 kw/m²/an, alors que la norme actuelle pour les constructions neuves est de 50 kw/m²/an. En associant l'ensemble des professionnels du bâtiment, la plateforme de rénovation énergétique des logements privés a pu voir le jour et enregistre aujourd'hui des résultats à la hauteur des enjeux. Le Parc est un territoire étendu où l'utilisation de la voiture est une nécessité. Dans les Monts d'Ardèche, 60% des trajets réalisés font moins de 20 km. Le co-voiturage est un système qui fonctionne bien, notamment chez les jeunes. Toutefois, les trajets inscrits sur les plateformes dédiées enregistrent de longues distances. Ce système n'est donc pas adapté aux petits trajets. Des expérimentations sont en cours sur le territoire afin de tester différentes pratiques et de commencer à changer nos habitudes. La mise en place d'un véhicule en autopartage au sein d'un hameau est expérimentée sur la commune de Beaumont. Les résultats sont positifs et encouragent à multiplier ce type d'initiative. Les communautés de communes de Beaume-Drobie et de la Vallée de l'Eyrieux développent le stop organisé. Ce système consiste à créer une communauté d'usage d'autostoppeurs, clairement identifiés, permettant de simplifier leur prise en charge par des conducteurs adhérents au réseau. La « non-mobilité » est aussi une solution qui a fait ses preuves sur notre territoire et notamment pendant le confinement. De nombreuses entreprises et collectivités proposent aujourd'hui à leurs salariés de pouvoir télétravailler sans se déplacer. Il demeure cependant des inégalités d'accès aux réseaux numériques avec encore des zones blanches sur le territoire. Au-delà de la vie quotidienne, nos pratiques touristiques elles-mêmes peuvent être plus responsables : c'est le choix d'un tourisme de qualité qui fait vivre les producteurs, hébergeurs et guides locaux et qui permet de découvrir vraiment le territoire. À titre d'exemple, les partenaires du programme de reconquête de la Châtaigneraie travaillent pour mieux comprendre et améliorer la résistance des vergers à la sécheresse et la chaleur. Ainsi, les castanéiculteurs expérimentent des nouvelles techniques d'élagage, de conservation de la diversité génétique existante dans l'AOP et de greffage des variétés qui seraient les plus adaptées aux climats futurs, de préservation de la matière organique du sol comme moyen d'améliorer la vigueur des arbres et la disponibilité en eau.

Le changement climatique, les conséquences de la pollution et de

la consommation des terres agricoles et naturelles impactent déjà nos vies quotidiennes et continueront à le faire jusqu'à ce qu'un changement global s'installe sur le long terme. Cela signifie que l'ajustement à ces transformations est nécessaire dès aujourd'hui. Cela passe également par l'urgence de mobiliser les habitants face aux enjeux qu'ils auront à intégrer car ils devront aussi vivre différemment sur le territoire. C'est l'enjeu du « vivre autrement » : consommer, se déplacer, habiter... autrement. En lien avec les métiers des Parcs, l'éducation a pour mission d'informer, de former pour amener les citoyens – tout au long de la vie –, à agir en faveur de la transition. L'urgence écologique et climatique est aujourd'hui établie. Elle est même inscrite depuis 2019 dans la loi française ! Ce que dit cette urgence, c'est qu'elle ne concerne pas que les générations futures mais que nous sommes tous concernés.

En matière d'urbanisme et d'habitat, l'appel à projet « Urba Innov » porté par le programme LEADER Ardèche a permis de soutenir des projets d'urbanisme exemplaires en matière de transition : reconversion du moulinage de Chirols, rénovation du presbytère de Beaumont, constructions de logements communaux en structure bois-paille sur Saint-Étienne de Boulogne. Les Parcs, qui portent l'expérimentation et l'innovation, ont pleinement leur rôle à jouer.

*Article proposé
par le Parc naturel régional
des Monts d'Ardèche*

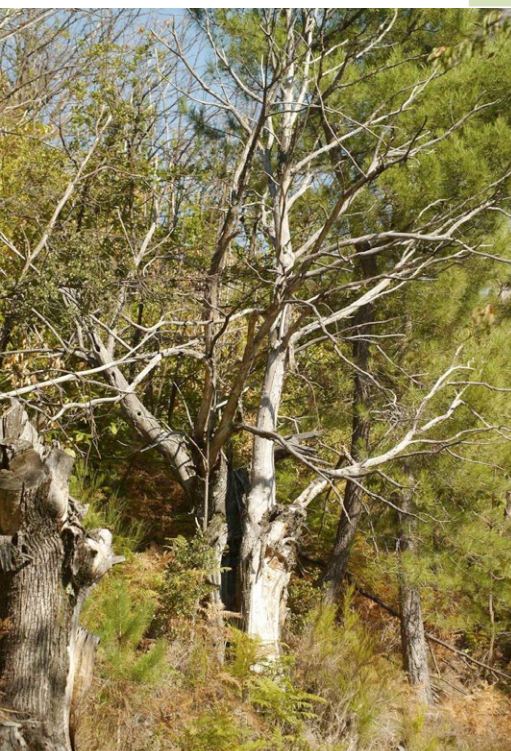


Part des émissions de gaz à effet de serre par secteur sur le territoire des Monts d'Ardèche (hors branche énergie) :

Transport routier 33 %
Agriculture, sylviculture et aquaculture 29 %
Résidentiel 21 %
Industrie 12 %
Tertiaire 6 %

Le changement climatique, comme ça marche ?

Sans atmosphère, la température moyenne sur la terre serait de moins 18 degrés car les rayons du soleil rebondiraient sur la planète comme un ballon sur une tête. Heureusement, l'atmosphère piège une partie de ces rayons. L'été, en montant dans une voiture se trouvant en plein soleil, surtout si sa couleur est sombre car l'absorption est plus importante, la chaleur est intenable car une grosse partie des rayons qui sont entrés dedans n'ont pas pu ressortir. Sur la terre c'est pareil. Ce processus s'appelle l'effet de serre. Grâce à lui, la température moyenne sur notre planète est de 15 degrés : génial : 33 degrés supplémentaires de plus ! Seulement voilà : depuis la révolution industrielle du XIX^e siècle, les humains rejettent des gaz qui accentuent le phénomène ! Sans lui, on ne pourrait pas vivre, mais s'il devient excessif, il génère des conséquences très désagréables pour les êtres vivants. D'abord, une chaleur insupportable. Ensuite, il fait fondre les glaces et le niveau de la mer remonte. Cercle vicieux : avec moins de glaces, l'absorption des rayons est plus important puisque l'effet miroir du blanc ne fonctionne plus ! Certes, les Ardéchois du plateau ne sont pas trop inquiets, mais les habitants du Bangladesh, si ! Conséquence, le changement climatique entraîne des modifications dans la faune et la flore. Des espèces disparaissent ce qui ne fait rire personne. Sans insectes, pas de pollinisation, sans pollinisation la flore disparaît. Enfin, il pleut moins. Cet été en Ardèche, avec trois canicules, la végétation était assoiffée. L'industrialisation améliore le destin des humains sur le court terme, mais sur le long terme, si rien n'est fait pour lutter contre le changement climatique induit, l'autodestruction de l'humanité est certaine. Et comme les humains sont de plus en plus nombreux sur terre et que tout le monde veut utiliser le confort moderne, appuyer sur le frein pour arrêter de rejeter les gaz destructeurs qui font chauffer les têtes devient un casse-tête chinois !



© DR

LA FORÊT ARDÉCHOISE ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

**Sécheresses, canicules, tempêtes, épidémies, incendies...
autant de mots répétés par tous pour décrire le changement climatique
qui affectera durablement nos écosystèmes forestiers.**

La forêt ardéchoise, dont la surface a cru de plus d'un tiers en moins de 40 ans, couvre désormais 55% du territoire. Détenue à 90% par des particuliers, elle est toutefois très morcelée, située souvent en sentiers escarpés et difficiles d'accès. En conséquence, elle souffre d'une faible exploitation et sa production en bois est très basse puisqu'elle ne représente que 20% de la croissance annuelle de ses arbres.

Ces contraintes lourdes sont un handicap dans la période d'évolution climatique en cours. Les experts de l'État (GIEC) prédisent une augmentation de la température moyenne annuelle de 2% à l'horizon 2040 par rapport aux moyennes du début du XXI^e siècle, avec des températures extrêmes en fortes hausses accompagnées de périodes de sécheresse plus fréquentes. Ces évolutions impactent le fonctionnement de la vie des arbres à des degrés divers, mais aucune essence n'est épargnée.

La forêt est capable de résister face à ce stress, mais les attaques parasitaires d'insectes, de champignons ou de maladies mettent à l'épreuve les peuplements dont les plus fragiles présentent déjà des signes de difficultés et de mortalité.

Le risque d'incendie s'accroît particulièrement dans les secteurs nombreux où la forêt n'est pas assez entretenue, car les propriétaires de surfaces modestes ne peuvent faire face aux coûts de débroussaillage et parfois ignorent même où se trouve leur propriété. L'été 2022 a été ravageur en Ardèche et 2000 hectares ont brûlé. Toutefois, la remarquable organisation du SDIS (Service départemental d'incendie et de secours) en matière de prévention comme de maîtrise des feux a permis d'éviter toute atteinte aux personnes, aux habitations, aux locaux professionnels et même aux forêts de qualité. Hommage soit rendu à ces équipes valeureuses et professionnelles !

Désormais, assurer la résilience des peuplements de demain requiert le travail conjoint de tous les acteurs de la filière forêt bois avec l'appui du monde de la recherche et du monde politique. À l'heure des défis climatiques et sociétaux, tous les propriétaires publics et privés doivent s'impliquer dans la gestion durable, seul gage d'avenir.

Les actions qui vont être menées en Ardèche par le syndicat des forestiers privés (Fransylva 07) et par le CRPF, en lien avec la forêt publique, les représentants de l'État et les élus s'articuleront autour des 3 rôles majeurs de notre forêt :

- décarboner l'économie en profondeur avec le développement de l'usage des bois pour lutter contre le CO₂, principal responsable du réchauffement. Ceci passe par la séquestration de celui-ci en forêt, puis par le stockage dans les produits en bois et enfin par la substitution du bois aux énergies fossiles ou aux matériaux énergivores ;
- adapter les forêts aux changements du climat pour préserver leur fonction de production de bois de protection de la diversité, de l'eau et de la prévention des risques ;
- assembler l'ensemble de la filière et des habitants du département autour de ce projet commun.



© DR



© DR

Ce programme est d'autant plus lourd que les contraintes sont grandissantes dans les domaines économiques, d'accès aux exploitations, du manque de bûcherons, d'un équilibre précaire au niveau énergétique et de l'émergence de pratiques « peu citoyennes » affectant les forestiers... Mais les demandes du marché, comme de la société sont de puissants incitateurs à l'action ! La remontée des prix de la matière première, le niveau jamais atteint antérieurement des aides à la plantation et à l'entretien, la recherche de compensation des grands groupes émetteurs de CO₂, la prise de conscience citoyenne et étatique sont des signes très encourageants. Après des années difficiles, le changement climatique est un révélateur porteur de renouveau.

Les forestiers habitués à l'action dans la durée sauront dynamiser la gestion durable et maintenir la diversité des sylviculteurs et des usages de tous les bois afin que vivent toujours mieux la forêt ardéchoise, ceux qui l'aiment et ceux qui la font vivre.

Gérard Chaurand

DES RÉSERVES POUR MIEUX OBSERVER LA NATURE

Le dérèglement climatique n'est plus une chimère. Longtemps considéré par certains comme une posture intellectuelle ou politique, la réalité est venue clore le débat.

Les saisons perdent doucement leur identité prenant de court la nature qui s'efforce de s'adapter. Pour mieux en observer les évolutions voire les mutations des réserves naturelles de biodiversité créées par l'association Fiber Nature ont vu le jour au sud du département.

Il y en a deux. La première, inaugurée en mai 2021, se situe sur la commune de *Grospièrres*. Ce terrain offert contre un euro symbolique par le groupe touristique *Pierre & Vacances* s'étend sur une douzaine d'hectares accrochés sur les flancs nord-ouest de la montagne de la *Serre*. En mars 2022 c'est un naturaliste qui a fait don cette fois à l'association d'une parcelle de 5000 m² sur une zone humide près de *Vallon-Pont-d'Arc*. Des inventaires de biodiversité ont aussitôt été lancés. Les étudiants du lycée agricole d'*Aubenas* sont à la manœuvre. *Lionel Coste*, le Président de l'association a parallèlement mis en place un conseil scientifique composé d'une quinzaine de spécialistes. Tout ce petit monde armé de connaissances souvent bousculées par les fulgurances imprévisibles du climat s'efforce de comprendre les mutations qu'il découvre et de protéger ce qui peut l'être.

Dans le corridor écologique de la montagne de la *Serre*, la faune et la flore semblent de prime abord plutôt discrètes. Seuls les chênes verts habillés de feuilles persistantes en toute saison paraissent occuper ce territoire. Leur résistance à la chaleur et au froid, à la sécheresse comme au vent expliquent sans doute leur sérénité apparente. Mais derrière ou autour de ces sentinelles de la garrigue, les scientifiques ont dénombré près de 250 espèces de plantes. À cet inventaire vient se joindre la diversité des mousses, la rareté de certaines stimule leur étude. Il y a celles qui habillent avec délicatesse les falaises quand d'autres se rependent en timides pelouses dans le chaos des rochers enfin il y a celles qui enlacent certains arbres. Autant de micro-écosystèmes que les récents déficits pluviométriques et hydriques ont passablement agressés. Mais il serait prématuré de tirer un bilan exhaustif de cette improbable période de chaleur qui nous aura fait suffoquer, allant jusqu'à nous harceler avec ses intrusions caniculaires à répétition. Le plus spectaculaire à observer n'est pas une spécificité locale. De nombreuses plantes, ici comme ailleurs, ont fleuri deux fois dans l'année. Le cycle de la nature est partout profondément perturbé. Les dates de floraisons et de pollinisations ont changé pour beaucoup d'espèces.

Au pied de la montagne de la *Serre*, enlacée par un bosquet d'arbustes, une mare transparente comme le ciel de cette matinée d'automne semble sourdre de la roche. C'est une résurgence vaclusienne. Un gargouillis



© Jean-Marie BAYLE



© Jean-Marie BAYLE

accompagne le ruisseau qui s'en échappe, le *Rigourdet*. Cet été Lionel a bien cru qu'il allait disparaître. Depuis trente ans il ne l'avait jamais vu si fragilisé. Mais cette surprise devait en annoncer une autre. Les *salamandres* ont adopté ce lieu depuis très longtemps. Au printemps les femelles ont l'habitude d'y déposer leurs larves. Elles affectionnent les milieux aquatiques peu profonds et calmes, le *Rigourdet* avant de s'émanciper dans la campagne leur convient parfaitement. Seulement cette année, en phase avec ce qui a été observé chez les plantes, les amphibiennes ont récidivé à l'automne. Il y a donc eu, fait exceptionnel, deux pontes. Chez les *castors* l'excès de chaleur et surtout le manque d'eau n'ont pas eu les mêmes conséquences. *Lionel* est passionné par ces rongeurs semi-aquatiques. Il leur a même consacré un documentaire. Il a donc observé avec une grande attention leur comportement sur l'autre site, quand l'eau commençait à manquer au point de disparaître complètement. Or pour un castor l'eau est avant tout un régulateur de température, mais elle est aussi un élément primordial pour la végétation dont il se nourrit. À sa stupéfaction il a déploré dans un premier temps la disparition soudaine des mammifères. Ils s'étaient en fait réfugiés dans une grotte. Ils y sont restés plusieurs mois.

Comme les plantes, les animaux ont improvisé leur réadaptation à ce nouvel environnement inédit, n'hésitant pas à bousculer profondément leurs habitudes et leur rythme de vie. Si les phénomènes climatiques se limitent à des bouleversements ponctuels, la nature vient encore de le montrer, ses facultés de résilience sauront faire face à cette adversité. En revanche si les agressions climatiques devenaient pérennes, il ne s'agirait plus pour la nature d'improviser un nouveau mode de fonctionnement, mais c'est toute son évolution qui serait remise en question avec les multiples interférences qui en relient ses composantes.

Lionel Coste, concentré et pensif, le regard tourné vers une escouade de chênes verts faisant mine de s'enfuir vers le lit d'un torrent asséché a alors murmuré « *la nature ne comprend plus ce qui se passe.* » Nous non plus !

Jean-Marie Bayle

LES CHÂTAIGNIERS ET LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

Avec un titre pareil on pourrait s'attendre au pire. Erreur. La saison a été globalement satisfaisante. À quelques nuances près selon les variétés, la quantité de châtaignes comme leur qualité étaient au rendez-vous. Les castanéculteurs peuvent donc souffler, les châtaigniers en revanche beaucoup moins.

L'été a été chaud, très chaud et surtout sec, trop sec. Ses fulgurances caniculaires mêlées à un déficit hydrique exceptionnel ont été ressenties dans le monde agricole comme un nouveau coup de semonce. Les châtaigniers n'étaient pas épargnés. Pas tous. Tout au moins pas de la même manière. Les châtaigniers ne sont pas égaux face à ces épisodes climatiques. Dans la *vallée de la Thines* par exemple, en basse *Ardèche*, 18 variétés de châtaigniers sont répertoriées. Chacune a son "ADN". Tous ces arbres aux feuilles fagacées se répandant en harmonie dans le relief de cette étroite vallée ne sont donc pas promis au même destin. Certains ne s'accommodent pas d'une chaleur persistante mêlée à un manque d'eau chronique quand les autres en revanche révèlent une résistance évidente. L'enjeu est donc de savoir pointer leurs nuances. Ainsi tous les producteurs

l'importance de l'identification des variétés capables de résister au dérèglement climatique. Il s'en suivit une énumération exhaustive de toutes ces variétés : la *Combale* dont les besoins en eau hypothèquent fortement son devenir dans le département, l'*Aguyane* en revanche qui sait attendre la pluie, la *Petite Pourette* appréciée pour ses qualités gustatives, la *Bétizac*, la *Bouche Rouge*... Chacune était accompagnée de leur commentaire respectif en fonction de leur condition d'exploitation. Et les différences ne manquaient pas. La châtaigneraie de *Marie Christine* s'étire sur un parterre plat fait de granit et de galets le long du Chassezac quand celle de Jean-François évolue en altitude sur une terre riche en sédimentation. *Sœur Nicodimi* du *monastère de Solan* précise que son domaine au contraire culmine seulement à 195m offrant une production plutôt tardive mais toujours de qualité. *Nadine* de son côté souligne avec enthousiasme que « *ses arbres sont en pleine forme* », « *ils n'ont jamais eu autant de feuilles*. » Les nuances se sont ainsi multipliées rendant toute synthèse prématurée.

Tous les participants à cette conférence

Au terme de ces échanges les intervenants ont avant tout reconnu la nécessité d'une approche plus scientifique de leur méthode pour entretenir leurs arbres. Jean-François leur a rappelé qu'elle était déjà en chantier. Un projet de recherche nommé ROC-CHA, en collaboration avec le CNRS auquel se sont joints le Syndicat National des Producteurs et la Chambre d'Agriculture, devrait permettre de réelles avancées. Il concerne 3 sites dans le département dont la vallée de la Thines. Son cahier des charges est exigeant. Les relevés de température, de pluviométrie, comme l'hygrométrie sont devenus des marqueurs indispensables. L'enregistrement des dates de floraison, de débourrage, de même que des prélèvements tout au long de l'année des déchets tombant des arbres sont recueillis. Le CNRS analyse ainsi à quel moment ou dans quelle situation l'arbre réagit bien ou au contraire montre des signes de faiblesse. Cette somme de données a pour finalité de mieux cerner toutes les caractéristiques qui détermineront les variétés promises à un avenir.



s'attellent désormais à mieux comprendre leurs arbres. De l'observation de leur comportement, du suivi de leur évolution au cours des saisons, de leur attention quasi permanente dépend l'avenir de leur production. Et plus généralement du devenir du châtaignier en Ardèche.

Différentes variétés de châtaignes sur table

Jean-François Lalfert, producteur *Le Bois de Belle* avait invité au début du mois une douzaine de ses confrères des exploitations de la région. Ils étaient là pour partager leur expérience. Tous parlaient de leurs arbres comme un berger de son troupeau. Leur rapport passionnel avec leur châtaigneraie était évident. *Georges* écrit des poèmes sur ses arbres. *Jean-Charles* se dit atteint par un « *véritable virus depuis qu'il les observe*. » Aucun n'oserait couper l'un d'entre eux. Mais au-delà de ce rapport affectif tous admettent



Sur une table, différentes variétés de châtaignes

On a compris que les châtaigniers ardéchois sont à un tournant de leur longue histoire, mais on sait aussi que cette longue histoire a connu bien des attermoissements à travers les siècles. Les attaques de parasites ne l'ont pas épargné, des maladies dévastatrices sem-

blaient devoir le terrasser, mais chaque fois cet arbre providentiel a su résister s'imposant toujours comme une des premières cultures fruitières du département.

Jean-Marie Bayle

AOÛT EN ARDÈCHE : MAIS OÙ ÉTAIENT DONC LES CIGALES ?

Les cigales accueillent traditionnellement en chanson les vacanciers du mois d'août. Cette année ils n'ont eu droit qu'à un silence insolite. Cette absence était-elle due à une virée estivale ou une grève improvisée ? La vraie raison est moins cocasse. Les cigales aussi sont victimes du dérèglement climatique.

C'était un étrange silence. Le plus pernicieux des silences. Celui qui se substitue aux sonorités qui nous sont si familières. Au début de chaque été il est aussi évident que naturel dans le Midi, et tout particulièrement en Ardèche, d'entendre le délire symphonique des cigales. Mais cette année leur sonothèque semblait fermée. Au mois d'août la scène est restée désespérément vide. En fait notre insecte emblématique se serait manifesté avec quelques semaines d'avance. Étrange. Pourquoi cette précipitation ? Quel phénomène pouvait justifier un tel bouleversement dans leurs habitudes ? Peu banal en effet quand on sait que la cigale reste nichée sous terre pendant 3 à 4 ans avant de pointer vers le ciel ses grands yeux noirs à facettes. La période de reproduction étant alors déclarée ouverte.

Ce n'est pas un demiurge anonyme qui est à l'origine de cette mobilisation estivale, seule la chaleur les incite à émerger du sol pour participer au grand bal des accouplements. Comme une cloche sonnante l'heure de la sortie, dès que la température atteint les 22 à 24 degrés, tout le monde est dehors. Mais cette année l'acuité des périodes de canicule couplées à une improbable sécheresse étonnamment précoce ont faussé tous leurs repères. Plus sensibles au thermomètre qu'au calendrier, les cigales ont donc anticipé leur représentation. La séduction des femelles ne pouvait plus être différée. Les mâles ont aussitôt entamé leur répertoire. Ils se sont ainsi produits pendant une vingtaine de jours pour les uns à plusieurs semaines pour les autres.

Ne cherchez pas à différencier les barytons des sopranos ou les mezzos des altos, il n'y a pas non plus de ténors dans leur chorale, les cigales ne chantent pas, elles « cymbalisent ».

Leurs muscles abdominaux sont leur unique instrument. Ce sont en fait des membranes incorporées à leur abdomen appelées cymbales qu'elles font vibrer. Seulement à 36 degrés, leur enthousiasme s'étiole dans un stress thermique. Leurs membranes se déforment. L'instrument se révèle incapable de produire la moindre note. C'est la fin prématurée de la représentation.

Pour certains experts il est probable que si cette chaleur insidieuse venait à se renouveler les cigales pourraient être condamnées à migrer vers des latitudes mieux disposées ou des altitudes plus accueillantes. D'autres sont moins catégoriques. En revanche ils pointent les incendies comme leur principal danger. Leur répétition pourrait décimer cette communauté déjà fragilisée.

Toujours est-il que cette année encore, comme les précédentes, à peine la femelle a-t-elle foré de petits trous dans un support végétal pour y déposer ses 400 à 600 œufs que la fête était finie. Pas plus que le mâle, elle ne les a vus se transformer en larves avant de s'enfouir dans le sol. La période de reproduction terminée, mâles et femelle disparaissent. Une nouvelle génération apparaîtra donc l'année prochaine. Un été plus serein lui est vivement souhaité, avec un mois d'août riche cette fois des cymbalisations traditionnelles.

Jean-Marie Bayle



LES OLIVIERS D'ARDÈCHE, UN ATOUT FRAGILE

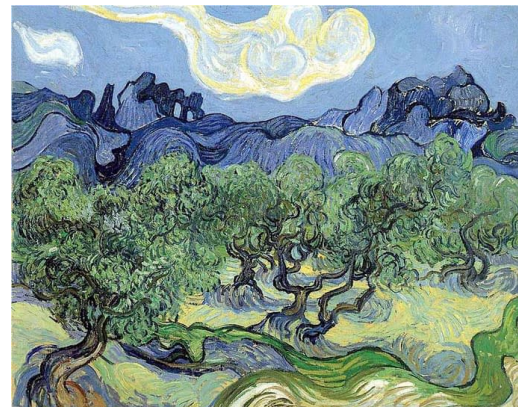
Même si les oliviers souffrent du changement climatique, ils offrent aussi des solutions face au réchauffement.

La végétation très spécifique dans la moitié sud de l'Ardèche appartient au type méditerranéen. Des chênes verts y côtoient des vignes et bien sûr des châtaigniers. Joseph Ruby, un ingénieur agricole du début du XX^e, siècle avait répertorié en 1920 vingt-neuf variétés d'oliviers en Ardèche implantées dans le Sud du département, notamment la rougette, la négrette, l'ubac, la blanche de Payzac, la picholine et la béchude.

Depuis les années 2000, ces arbres subissent de plus en plus fréquemment des attaques fongiques ainsi que celles de nombreux parasites. L'œcil de paon (*Fusicladium oleagineum*) et la teigne verte de l'olivier ou margaronia (*Palpita vitrealis*) se développent fortement depuis quelques années. Des larves de papillon peuvent provoquer la destruction des jeunes pousses entraînant l'arrêt de la croissance des arbres avec des dégâts considérables.

La lèpre de l'olivier, maladie fongique causée par le *Colletotrichum gloeosporioides* avait disparu, mais elle émerge de nouveau du fait des faibles précipitations, de la sécheresse et de l'augmentation des températures et des niveaux de dioxyde de carbone et d'ozone. La mouche de l'olivier se multiplie également quand la température monte. La croissance de ces maladies est accentuée par des hivers doux permettant la survie de formes hivernantes d'insectes. La production oléicole s'en trouve fortement atteinte.

À titre d'exemple, le moulin des Vans enregistre une perte énorme de 90% de sa production en raison de la chaleur du printemps qui cette année a été dévastatrice. Avec 800 arbres, la récolte s'est limitée à 100 kilos là où l'année dernière une tonne était ramassée, presque trois tonnes quelques années plus tôt.



Si le climat affecte la floraison des oliviers, leur productivité et la maturation des olives, il impacte également la composition en acides de l'huile d'olive. Plus les huiles sont produites dans des environnements chauds, plus elles sont pauvres en acides gras insaturés.

Pourtant, les oliviers peuvent devenir un atout dans les transformations actuelles car ils permettent d'éviter l'accumulation de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. En effet, il a été constaté dans toutes les zones du bassin méditerranéen que la séquestration de carbone réalisée dans les oliveraies est partout très forte.

L'oléiculture constitue donc une solution pour atténuer le réchauffement actuel, l'idéal serait de maintenir en culture les trois cent-trente hectares d'oliveraies répertoriés à ce jour dans vingt-deux communes du Sud de l'Ardèche et d'en développer d'autres avec le soutien du Syndicat des Oléiculteurs de l'Ardèche Méridionale et de la chambre d'agriculture de l'Ardèche. Mais pourquoi les producteurs le feraient-ils si la production se tarit ? L'oléiculteur est confronté à un dilemme : « Plus j'en produis moins, moins j'ai envie d'en planter plus, mais moins j'en produis plus, plus je suis certain que j'en aurai moins. »

Astrid Marchial Tauleigne

LE MASTROU ENFLAMME L'ARDÈCHE !

Rivières asséchées, prairies brûlées, arbres mourants, vagues d'incendies et restrictions d'eau, partout en France, cet été, la sécheresse a fait des ravages !

En Ardèche, entre Tournon et Lamastre quand se déclenchent en série des incendies, les passions aussi s'enflamment ! Cet été, des incendies ont démarré le long de la voie ferrée que parcourent le Mastrou, les vélorails et plusieurs fois par jour l'autorail Billard classé monument historique. Les passagers ont dû débarquer.

Qui est coupable ? Est-ce la magnifique locomotive Mallet ou le vénérable autorail de 1938 qui projettent ces étincelles ?

Mardi 9 août, les broussailles s'enflamment une fois de plus sur le trajet du train. Il faut ramener les 1300 passagers à Saint-Jean-de-Muzols en autobus, le Mastrou reste bloqué entre Lamastre et Colombier-le-Vieux. En quelques heures, 10 ha brûlent, le feu traverse la route départementale et menace le hameau Chabanet. 73 sapeurs-pompiers sont mobilisés, un Milan largue du retardateur de feu, un Canadair sept fois de l'eau, le préfet fait fermer le pont de Duzon et les départementales 532, 534, 238 et affirme que « le Mastrou a provoqué accidentellement un incendie. »

Si au soir du 9 août, l'incendie est maîtrisé, le lendemain, il y a 5 départs de feu le long de la voie ferrée, au Crestet et à Empurany. Au camping des Roches, tout proche, des mobil-homes brûlent ! Le hameau des Garniers est évacué. Le ballet des pompiers et des canadairs reprend et cette fois, ce sont 20 ha de végétation qui partent en fumée. Le Mastrou est montré du doigt ! Le préfet prend des mesures radicales et interdit la circulation du train à vapeur jusqu'au 15 août d'abord puis jusqu'au 21 août, tant la pression incendiaire est forte : 2000 ha ont brûlé cet été en Ardèche !

« Le Mastrou a bon dos » plaide son directeur, Pierrick Gérardon qui conteste la décision. Aucun train à vapeur ne circulait le 10 août, jour de départ des feux. Seuls s'y trouvaient l'autorail diesel qui tractait les vélorails et le train-citerne venu sur la voie en renfort des pompiers. Il rappelle que toutes les locomotives à vapeur sont équipées de filtres spécifiques contre les étincelles, filtres contrôlés tous les jours ainsi qu'est vérifiée l'étanchéité des cendriers équipés d'arroseurs chargés de refroidir les résidus retenus par la locomotive. De plus, un agent en queue du train surveille d'éventuels départs de feu.

Pour Pierrick Gérardon rien n'implique que les départs de feu seraient dus à la machine et non pas à un voyageur qui aurait jeté un mégot de cigarette par la fenêtre. Il déposera le jeudi 11 août une plainte contre X pour incendie le long de la voie ferrée à la gendarmerie de Lamastre.

Derrière lui, la polémique se déchaîne : « le département de l'Ardèche soutient le Mastrou » annonce Olivier Amrane, président du département ; le Mastrou est « un élément majeur de l'identité ardéchoise ». Comme lui, Jean-Paul Vallon, vice-président du département, maire de Lamastre et président de la communauté de commune du pays de Lamastre ainsi



© : DR

que Laëticia Bourjat, conseillère départementale déléguée à l'économie, s'oppose à l'arrêt du préfet et contestent le principe de précaution qui oublie un peu trop « les retombées économiques de cette exploitation » 130 000 personnes parcourent chaque année les 30 km de cette « ligne mythique » !

D'autres s'indignent, comme Marie-Laure Blanc, maire du Crestet : « Le monde agricole, les habitants, moi-même sommes excédés par le passage du Mastrou en pleine sécheresse... les pompiers sont épuisés, on met leur vie et celle de la population en danger, c'est inacceptable ! »

On ne saura pas qui du train ou d'un mégot aura mis le feu. Le Mastrou reste soupçonné mais... la pluie a fini par arriver... le préfet revient sur sa décision et autorise sous conditions la circulation du train dès le vendredi 19 août. Pierrick Gérardon propose de renforcer encore les mesures de sécurité avec un plan d'action qui doterait le Mastrou d'une citerne avec des pompiers embarqués et de plus de personnel pour faire respecter les consignes (interdit de jeter son mégot par les fenêtres !!!).

On peut aujourd'hui se demander si toute cette énergie à vouloir dégager un coupable n'est pas un écran de fumée permettant d'occulter l'impact terrible de cette sécheresse sur le futur. Avec un été ardéchois au niveau « crise » qui est le plus haut niveau d'alerte, avec le Doux en juillet à 2,5 % de son débit moyen, avec un préfet qui déclare : « vous n'avez le droit de ne rien faire à part nourrir vos animaux et boire, ce qui veut dire qu'il n'y a vraiment plus d'eau dans les rivières », avec depuis le début de l'année un déficit en eau jamais vu depuis 50 ans, le vrai problème vient du réchauffement climatique et pas d'escarbilles qui chauffent les esprits.

De jeunes cultivateurs produisant un maïs venant à maturité en 90 jours attendent des semences améliorées qui seraient mûres en 60 jours... avant que ne tombent les restrictions d'eau ! Des communes comme Arlebosc recyclent les eaux de la station d'épuration pour l'arrosage. D'autres innovent pour éviter les coupures d'eau : à Beaumont, dans le sud de l'Ardèche, un REEPS, réservoir d'eau enterré plein de sable, est en construction qui constituera une nappe phréatique artificielle inventée par T. Labrosse, médaille d'or 2011 du concours Lépine. Il s'agit de stocker l'eau dans une bassine de sable. Le sable naturel contient 40% d'air entre les grains, l'eau en s'infiltrant prend la place de l'air et peut être conservée sans croupir plusieurs années avant d'être potabilisée. Ce projet expérimental est financé (84 000 €) par l'état et le département.

Incendies, raréfaction de l'eau, les sécheresses plus précoces, plus intenses si elles peuvent susciter l'innovation, accentuent aussi les craintes et les conflits. Au cœur de l'été, l'inquiétude s'est installée en Ardèche.

Élizabeth Meyrand



© DR

LA CROIX DE BAUZON SE PRÉPARE À N'AVOIR PLUS DE NEIGE

La dernière station de ski alpin ardéchoise essaie de s'adapter au changement climatique.

Créée dans les années 50, la station est gérée pendant une trentaine d'années par le Ski Club d'Aubenas, puis ensuite par le syndicat départemental d'équipement de l'Ardèche. En 2011, le Syndicat Mixte de la Montagne Ardéchoise en reprend l'exploitation.

Comme la neige se fait de plus en plus rare, 25 enneigeurs fabriquent une neige « de culture ». Sans elle, l'exploitation de la station l'année dernière aurait duré... une semaine ! Un projet se met en place pour proposer d'autres activités en lien avec la nature qui fonctionneraient toute l'année. Vont se mettre en place du « pump track », un parcours filet dans les arbres, de la « randoferrata », un « bike parc », du biathlon et des bouées d'été, un espace « roule et glisse » ainsi que de l'escalade, de « l'accro-toit » et du VTT. Dis comme ça, ces activités paraissent quelque peu incompréhensibles, mais en traduisant, il faut comprendre différents types de sports praticables toutes l'année. Une question tout de même : si les concepteurs s'acharnent à donner des noms incompréhensibles, est-ce parce qu'ils ne sont pas sûrs de leur projet ? J'ai gardé le meilleur

pour la fin, cette fois-ci explicite pour tous : une immense tyrolienne de 800 mètres survolera les pistes existantes.

L'appel d'offres est lancé depuis septembre dernier, les travaux commenceront au second semestre 2023. Ils sont financés à 70 % par l'Europe, l'État et la région. Cette restructuration des activités permettra peut-être d'arrêter la fabrication de neige par des machines qui ont une empreinte carbone déplorable.

Benoit Pastisson



L'HIVER, LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE MANQUE...

Pendant les grandes chaleurs, il est difficile d'enlever une épaisseur à sa nudité. Mais l'hiver, pendant le refroidissement climatique, il existe un remède cent pour cent ardéchois pour se protéger.

Après avoir été ouvrier palissonneur (ne pas confondre avec ouvrier-polissonneur) dans plusieurs usines, Marcel Dumas s'installe comme parcheminier en 1926 sous le nom de Salabelle. En 1955, son fils André Dumas, imagine, crée et développe une nouveauté, le tannage des peaux dont le poil ou la laine a été conservé, donnant naissance à ce que l'on appelle de nos jours la « peau de décoration ». Au cours des décennies qui suivent, la maison Dumas importe des peaux de qualité, introuvables en France. En 1996, Frédéric Dumas reprend l'entreprise. Il relance le parchemin avec succès, si bien que depuis 2010, la tannerie parcheminerie Dumas est inscrite à l'inventaire des métiers d'art rares. Aujourd'hui, l'entreprise fabrique aussi des produits pleine peau : des couvre-lits, des plaids, des carpettes, des tours de cou, des gants et des mouffles, des pantoufles fourrées avec du lapin, du renard, de l'agneau que l'on peut retrouver dans la boutique en ligne :

<https://www.tanneriedumas.com/boutique/>

L'entreprise Dumas donne aux humains une carapace qu'ils n'ont pas naturellement.

Patrice Caillet

*Tannerie Parcheminerie Dumas
La Combe du Prieuré - 07100 Annonay*

POUR EN SAVOIR PLUS...

Le centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement ou Cerema est un établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle conjointe du ministre de la transition écologique et solidaire, et du ministre de la cohésion des territoires. Il développe des relations étroites avec les collectivités territoriales qui sont présentes dans ses instances de gouvernance. Il a été créé le 1^{er} janvier 2014. Son siège est situé à Bron, sur le site de l'ancien CETE de Lyon : <https://www.cerema.fr/fr>

La Direction Départementale des Territoires de l'Ardèche assure des missions liées à la politique de la ville, à la mise en œuvre des politiques agricoles européenne et nationales en vue du développement d'une agriculture économiquement forte et écologiquement responsable, à la protection de l'environnement, principalement dans le domaine de l'eau, de la protection des espaces et des milieux naturels, à la valorisation des espaces naturels et forestiers, à la planification, à la connaissance et l'analyse des territoires, à la prévention des risques naturels et technologiques, à la gestion de crise : <https://www.ardeche.gouv.fr/ddt-direction-departementale-des-territoires-r893.html>

En 2019, ces deux organismes ont produit un diaporama sur *Les enjeux du changement climatique en Ardèche*. On le trouve en ligne. Il est fort intéressant, surtout à partir de la page 19 où il donne beaucoup d'informations sur la situation de notre département :

https://www.ardeche.gouv.fr/IMG/pdf/2_diaporama_partiel_page_1_a_26_logo.pdf

Par ailleurs, le 30 juin 2014, l'Assemblée départementale a adopté le plan *Ardèche énergie horizon 2020* structuré autour de quatre orientations : accompagner la transition énergétique, favoriser une autre mobilité, aménager un territoire durable, sensibiliser et mobiliser l'ensemble des acteurs.

Il est consultable à l'adresse suivante :

https://www.ardeche.fr/cms_viewFile.php?idtf=2421&path=e8%2F2421_763_PLAN-ARDECHE-ENERGIE-4.pdf

Benoit Pastisson

UN ARDÉCHOIS AU NÉPAL

Notre reporter Jean-Marie Bayle est allé découvrir un sommet de l'Himalaya, le Dolpo, dans l'une des régions les plus reculées du Népal, quasiment ignorée du reste du monde, faisant face au Tibet.

Il avait prévu une marche soutenue, mais les dernières étapes furent une course démentielle sous la menace d'orages exceptionnels.

Il nous montre la façon dont le changement climatique impacte une zone montagneuse. Ne serait-ce que la répétition de ce qui nous attend en Ardèche ?

Nous étions six, habitués aux longs périple. Celui-ci devait durer dix-huit jours dans un relief imposant des dénivelés conséquents, de longues étapes de six voire huit heures de marche, plusieurs cols à plus de 5000 mètres. Notre cheminement n'était ponctué d'aucun refuge ou lodge, nous étions en autonomie avec nos tentes. Seulement dans les vallées du Dolpo retirées du reste du monde, dans ce "Pays caché" longtemps interdit aux étrangers, les traditions ancestrales restent solidement arrimées au présent, les habitants majoritairement d'origine tibétaine y vivent dans des conditions précaires. Leurs ressources ne couvrent pas toujours leur besoin. Pour les protéger d'une pénurie de moyens en tout genre les autorités imposent aux aventuriers du Dolpo d'être autonomes en vivres et en énergie. Pas même le droit de ramasser le bois nécessaire pour allumer un feu, les forêts se clairsemant rapidement pour disparaître totalement à une certaine altitude. Il nous fallait donc nous équiper d'une cuisinière et du gaz indispensable. Dès lors notre groupe devait s'étoffer d'une remarquable équipe. Un guide, Am, et deux sherpas, Tulsu et Nabin auxquels s'étaient joints un cuisinier secondé par des aides. Mais un tel aréopage ne pouvait se lancer dans cette aventure sans de solides porteurs. Ce sont donc sept mules qui devaient assurer notre logistique. Il y avait surtout pour nous accompagner deux chevaux fiers comme le cavalier qui les guidait. Ils étaient toujours affublés d'un équipement décalé, leur mission consistant à atteindre en urgence le village le plus proche en cas de maladie ou de blessure invalidante de l'un d'entre nous.

Ainsi équipés, secondés et rassurés nous quittâmes le village de *Dunay*. Sur la moraine du Ganda La, l'altimètre affiche 4600 mètres et l'on voit autour de soi dans la lumière vespérale se dresser de nombreux sommets dont le vent venait d'effiler les pointes comme pour le *Kanjirowa* (6612 mètres). Un tel moment d'incandescence exceptionnel se reproduira en basculant au sommet du col *Jeng La* (5130 mètres). C'est un véritable diamant qui s'offre au regard, un paysage de genèse, le septième plus haut sommet du monde, le *Dhaulagiri* (8167 mètres).

Le lac *Phoksundo* génère ce même tremblement. La légende raconte qu'il serait né d'une turquoise offerte aux habitants par une déesse ce qui expliquerait sa couleur allant du bleu profond au bleu-vert brillant. Ce lac sacré est interdit à la baignade. Même les poissons ne s'y risquent pas. Il n'y en aurait jamais eu. Et quand en hiver le froid tente de le paralyser dans la glace, c'est

curieusement son centre qui commence à geler et non ses rives. Lové dans un écrin d'à-pics du plateau tibétain seul un étroit sentier aérien permet de le contourner.

Durant un trek de plusieurs semaines on ne choisit pas sa météo. Les nuages ignorent nos exigences. La pluie nous a donc surpris une première fois au réveil de la quatrième étape. Elle a commencé à tambouriner très tôt sur la toile de nos tentes. Nous avons compris que l'étape du jour s'était déjà enlisée dans une humidité qui avait lissé tous les reliefs. À l'enthousiasme de la veille s'était donc substitué une patience imposée. Le trekkeur doit savoir attendre. Cette attente peut parfois durer plusieurs jours. Dans ces moments-là il s'empresse alors de coucher des mots sur son carnet.

Chaque étape a son histoire, son scénario, ses impondérables et son ressenti. Le franchissement sous ses éternels drapeaux à prière du col de Ganda La (5300 m) saluait notre entrée dans la *Haut Dolpo*. Le relief qui se répandait devant nous racontait une histoire inédite. Notre itinéraire plongeait aussitôt dans une profonde vallée, la vallée de la *Montagne de Cristal*. Ses falaises percées d'une multitude de grottes nous racontaient que des moines bouddhistes venaient y trouver refuge pour méditer à l'écart d'un monde pourtant dénué de la moindre tentation. Et puis ce fut la sidération, l'improbable, ce que l'on trouve d'essentiel sans même oser le chercher. C'était le village de *Saldang* (3780 mètres) qui se répandait sur plus de 300 mètres de dénivelé positif. Le village était vide. Totalement dévitalisé. Tout pourtant y était consciencieusement ordonné, méticuleusement disposé. Mais l'irrationnel n'est pas toujours dénué de sens. La vie s'était tout simplement ramassée en contre-bas des habitations. Les villageois s'affairaient dans les champs. C'était le temps des moissons. Tous ou presque y participaient. On y fauchait, ratissait, liait les gerbes, puis les femmes se concentraient pour ramasser les épis oubliés. Leurs outils rudimentaires, leur gestuelle comme leurs vêtements, toutes les représentations du labeur ancestral des paysans nichées dans notre imaginaire venaient éclore dans cette réalité. Nous étions devant un tableau vivant. Le ciel était clair. De cette récolte dépendait pourtant leur survie. Chaque année la rigueur de l'hiver expulse à titre préventif des familles entières en quête d'un refuge provisoire dans des villages moins exposés. Les écoles doivent fermer pendant des mois. Ceux qui quittent leur maison entraînent dans leur transhumance annuelle leur troupeau et leur récolte sans lesquels la vie serait impossible. Mais l'unique sentier qui traverse ce village s'élève quel que soit sa direction sur la crête de cols culminant à plus de 5000 mètres. Cette migration annoncée s'apparente à un exode. Seuls restent à Saldang les plus déterminés entourés de leur troupeau de yaks dont les bouses séchées leur serviront de combustible en attendant le retour d'un printemps lointain.

Traverser le *Dolpo* c'est vivre plusieurs histoires à la fois. Les paysages sont des décors vivants qui ne peuvent générer que des rencontres insolites. Il y eut ce moine pressé comme un paroissien en retard pour la messe dominicale. Pourtant il n'avait pas hésité à s'arrêter pour nous saluer et nous confier ce qu'il savait impossible à exprimer. Nos langues ne correspondaient pas. Alors avec une gestuelle improvisée accompagnant son regard venant du plus profond de lui-même, nous comprîmes qu'il se rendait à une cérémonie religieuse importante dans le monastère que nous venions de quitter.

Une nuit, installé sur les rives du *Kyaksa Khola*, un torrent bruyant, le bruit d'un sérac (bloc de glace) venant de se décrocher de sa paroi m'avait réveillé. Soudain un bruit sourd, une masse plus sombre que la nuit approchait, des



© DR



© DR

branches bruisaient comme une enveloppe que l'on ouvre à la hâte, c'était un yak nonchalant et hiératique, plus fier qu'un prince le jour du grand bal. Le *Haut Dolpo* a beau vivre hors du temps, il n'échappe pas à l'inéluctable, le dérèglement climatique ne fait aucune concession. Un épisode météorologique démentiel nous attendait. La mousson était pourtant derrière nous. Jamais de mémoire de népalais une *seconde mousson* digne des *épisodes cévenols* n'était venue la supplanter. Les trois dernières étapes s'annonçaient agitées. Le premier signe annonciateur des difficultés à venir fut le franchissement d'un torrent. La passerelle qui l'enjambait était vrillée, torsadée après une nuit de torture. Le courant l'avait bousculée sans parvenir à la déchausser. Il était évident qu'elle serait incessamment emportée nous interdisant tout retour en arrière. La pluie est l'ennemi numéro un du marcheur. Elle brouille sa visibilité, fragilise ses pas, elle l'oblige à plonger en lui-même sous le capuchon de sa cape. Notre sentier n'était plus qu'un ruisseau de boue et de caillasses instables. Le regard rivé sur nos pas nous avançons comme des automates. Copieusement imbibés, nous fîmes halte dans un tipi, seul habitat rencontré en une journée de marche. Son poêle à la combustion modeste valait tous les relais imaginables. Ce fut un vrai bonheur. Enroulés

dans des couvertures épaisses en poils de yak la nuit fut chaude et réparatrice. Le lendemain en revanche aurait pu être dramatique. Am, notre guide, nous mit aussitôt en garde face aux difficultés à venir. Vigilance et prudence étaient la consigne. Cette fois aucune passerelle n'enjambait ce nouveau torrent. Son courant était démentiel. Quand j'ai vu le visage des sherpas, d'ordinaire sereins et souriants, devenir graves, j'ai compris le sérieux de cette première difficulté qui s'annonçait. Am et ses deux acolytes n'hésitèrent pas à pénétrer jusqu'à la taille dans cette eau glacée. Solidement plantés dans les galets pourtant instables, étroitement liés l'un à l'autre, les bras tendus, ils assurèrent ainsi notre passage. L'épisode fût mené avec célérité. Le sentier continuait à se dérober de plus en plus souvent sous nos pieds. Notre progression devenait délirante. Elle le fut totalement quand un gigantesque glissement de terrain barra sous nos yeux toute progression. Les mules s'agitaient. Il nous fallut alors escalader au plus vite sur plus de cinquante mètres cet obstacle instable. C'est alors que la montagne vexée par notre détermination commença à nous bombarder de pierres. C'est donc un par un que nous franchissions certaines zones. Seule une mule fut touchée. Blessée au niveau du cou, elle assura crânement sa mission jusqu'à son terme. Le tonnerre grondait régulièrement nous faisant

craindre chaque fois un nouvel éboulement. Les coulées de boue et de pierres, de roches et de bois continuèrent ainsi à déliter la montagne victime de saignées intempestives jusqu'à notre arrivée dans le village qui avait été trois semaines auparavant notre point de départ. À la première éclaircie, nous regagnâmes *Pokhara* puis *Katmandou* mettant ainsi fin à ce trek chargé d'étrangetés et de fulgurances insensées mais toujours nimbé de poésie et d'une beauté mystérieuse.

Jean Marie Bayle



© DR



© DR

APRÈS LE GAZ DE SCHISTE, LE LITHIUM ?



© : DR

***Pour ralentir des rejets de CO₂,
la voiture électrique a le vent en poupe.
La batterie la plus utilisée fonctionne au lithium,
très présent dans le sous-sol
du Massif central.***



© : DR

Les besoins en lithium, principaux composants de nos batteries de téléphone et de nos voitures électriques, explosent. Mais la production devrait être insuffisante d'ici 2030. Pour fabriquer des batteries pour les téléphones et les voitures et vélos électriques, la France importe aujourd'hui presque la totalité de ce métal depuis l'Australie et l'Amérique du Sud. Cependant, les besoins en lithium sont croissants et la France se trouve de plus en plus dépendante de ses importations. Elle essaie de mettre en place une production nationale. En 2018, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) a recensé quarante-et-une sources de lithium dans l'Hexagone. Les lieux de ces gisements se trouvent dans une diagonale allant du Massif armoricain au Massif central. « Le Massif central apparaît clairement comme le domaine le plus prospectif pour l'exploration minière, notamment ses parties ouest, nord, centre et est », précisent les auteurs. Le lithium produit actuellement en France se situe dans du granit exploité dans une carrière située près de Limoges, sur les premiers contreforts de ce fameux Massif central. Dans une tonne de cette roche, 20 à 50 kilos de lithium sont récupérables, une quantité nécessaire pour produire seulement deux batteries de voitures électriques. Autrement dit, il faut cinq cents kilos de roche pour une seule batterie !



© DR

L'extraction est difficile : « Il faut concasser la roche, la dissoudre », précisent les géochimistes qui sont formels : nos besoins en lithium vont être multipliés par trente, voire quarante d'ici dix ans. Imerys, le fabricant de matériaux industriels, a annoncé ce lundi la mise en exploitation minière d'ici 2027 d'un gisement de lithium en France à Beauvoir (Allier) qui sera « l'un des plus grands » d'Europe. L'investissement envisagé s'élève à un milliard d'euros pour exploiter pendant au moins 25 ans ce gisement.

Après le gaz de schiste et les éoliennes se pose une fois de plus le respect de l'environnement, qu'il soit écologique ou visuel. L'opposition entre économie et écologie prend ici un sens assez tordu. L'idée serait de produire des batteries électriques avec du lithium pour moins polluer la planète tout en massacrant la nature : polluer plus pour polluer moins ! Le raisonnement de l'exploitant chamboule toute logique. Même si pour le moment, aucun projet n'existe en Ardèche, l'un des atouts essentiels du département étant son patrimoine, ses habitants doivent rester vigilants.

Benoît Pastisson

© DR





LISTE DES TOQUÉS D'ARDÈCHE

Suite à notre repas de rentrée où nous avons accueilli Richard Rocle, le président des Toqués d'Ardèche, vous avez été nombreux à demander la liste intégrale des membres de l'association. Constituée initialement de sept restaurants, elle s'est aujourd'hui étoffée pour arriver à 10 :

- **Céline Vernet**,
Hôtel restaurant Beauséjour au Béage
- **Claude Brioude**,
Hôtel du Levant, Restaurant Brioude à Neyrac-Les-Bains
- **Jean-François Chanéac**,
Auberge Chanéac, La table du terroir à Sagnes-et-Goudoulet
- **Florian Descours**,
restaurant La Bòria à Privas
- **Yann Espenel**, restaurant Carabasse à Beaulieu-Pléoux
- **Raymond Laffont**,
restaurant Le Panoramic à Ozon
- **Mathieu Méjean**,
Ferme de la Besse à Usclades-et-Rieutord
- **Dominique Rignanèse**,
Hôtel restaurant Auberge Les Murets à Chandolas
- **Richard Rocle**, Auberge de Montfleury à Saint-Germain
- **Olivier Samin**,
Hôtel restaurant Le Carré d'Aléthius à Charmes-sur-Rhône.

Attention : l'abus de nourritures de qualité n'est pas dangereux pour la santé !

Benoît Patisson

AUX NOCES DE JEANNETTE AVEC L'AUBERGE DE MONTFLEURY

Le 15 novembre dernier nous étions une quarantaine à nous retrouver Aux noces de Jeannette pour un dîner convivial dans un décor lumineux et chaleureux : sous les lustres se reflétant dans les miroirs, des tables rondes étaient dressées pour nous accueillir.



Richard Rocle, Chef étoilé de l'Auberge de Montfleury nous faisait l'honneur de sa présence et nous a présenté lors de l'apéritif l'association des Toqués de l'Ardèche qu'il préside, tout en nous expliquant sa démarche : produits locaux et circuit court, le meilleur de l'Ardèche. Les convives sont repartis de bonne humeur avec en poche le fameux dentifrice ardéchois offert aimablement par la maison Imbert (cette délicieuse caresse de crème de marron parfumée délicatement à la vanille bourbon de Madagascar).

Clélia Brunel

FAIRE LIENS AVEC L'ARDÈCHE

- Le film de la version 2022 de l'*Ardéchoise*, la plus grande course cycliste du monde par le nombre de participants, est sorti : <https://www.ardechois-a-paris.org/actualites/culture/superbe-l-ardechoise/>
Même sans pédaler, il donne des forces !
- Notre-Dame-des-Neiges change de mains : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/ardeche-huit-religieuses-s-installent-a-notre-dame-des-neiges-3124541>
Même si le vin de messe n'y est plus fabriqué, souhaitons aux nouvelles occupantes d'y trouver l'ivresse de la tranquillité.
- La mission patrimoine 2022 vient de retenir un site en Ardèche, le château de Saint-Jean-le-Centenier : <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/mission-patrimoine-un-chateau-retenu-en-ardeche-une-ancienne-abbaye-dans-la-drome-1661790820>
Même si de nombreux Ardéchois n'en connaissaient pas l'existence, ils s'en réjouissent.
- Sans lien avec l'actualité, un petit film présentant le plus grand dolmen d'Ardèche : <https://www.francebleu.fr/emissions/la-balade-de-daphne/drome-ardeche/le-dolmen-de-champvermeil-a-bidon>.
Même si les Ardéchois fabriquent des constructions plus confortables depuis, celle-là est beaucoup plus solide.
- Toujours sans lien avec l'actualité, l'histoire du pont du Robinet : <https://www.francebleu.fr/emissions/la-balade-de-daphne/drome-ardeche/le-pont-du-robinet-patrimoine-donzerois>.
Même si la moitié se trouve dans la Drôme, il reste d'abord ardéchois puisqu'il s'agit de l'un des derniers ponts de type Seguin sur le Rhône.



L'Amicale des Ardéchois à Paris

Vous convie à

la Nuit du Vivarais

au

Cercle National des Armées

8, place Saint Augustin

75008 PARIS

le 30 janvier 2023

à 19h00

avec

Benoît Claret

président de la Chambre d'agriculture d'Ardèche

&

Jean-François Lalfert

castanéiculteur

Nombre de places limité

Date limite des inscriptions le 20 janvier !

Prix : 65 euros

Moins de 30 ans : 30 euros

Tenue de ville exigée



BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Marie-Véronique Bryon

92210 Saint Cloud
mvbryon@outlook.com

Christian Martin

07200 Aubenas
christian.martin184@wanadoo.fr

DISPARITION

Nous apprenons avec tristesse la disparition de Guyonne de Canson. Une fidèle amitié la liait à l'Ardèche dont sa famille était originaire. Elle était très attachée à sa maison familiale, le Plantier à Saint Romain d'Ay, où elle passait l'été avec sa famille. Membre assidue des *Ardéchois à Paris*, elle participait régulièrement aux manifestations de notre association. Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille.



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2023* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

* La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courrier ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

*N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
 et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris*

PROMENADE À CHARMES-SUR-RHÔNE

*L'Ardèche d'en bas, celle de la grande vallée,
regarde paisiblement couler à ses pieds des siècles d'histoire.*



Le village de Charmes-sur-Rhône, situé sur la départementale 86 à quelques kilomètres au sud de Saint-Péray, mérite bien une halte. En effet, il ne faut pas s'en tenir aux lotissements modernes qui bordent la grande route, car ce village, dont la partie ancienne a été construite à même le roc, a une longue histoire.

Le territoire de Charmes a été peuplé dès l'époque romaine. Au XIX^e siècle, on y a retrouvé un autel du christianisme primitif... qui servait de pierre d'évier. Un sarcophage gallo-romain datant du VI^e siècle après Jésus-Christ a été installé en 1999 sous l'escalier de l'hôtel de ville. Ce monument qui se trouvait initialement sur les falaises dominant le village avait été édifié en mémoire d'Alethius, un notable de Lugdunum qui disposait probablement d'une résidence de campagne ici et qui est mort à 90 ans !

Au Moyen Âge, Charmes a abrité un château, résidence des seigneurs de Crussol. Il reste quelques vestiges de ce bâtiment qui servit aussi de petite garnison et de prison et qui a été démantelé au début du XVI^e siècle sur ordre de Richelieu.

Un beau campanile construit au XIX^e siècle sur la base du clocher d'une ancienne église romane donne au village un petit air toscan.

Les ruelles médiévales bien restaurées permettent de monter depuis la place de l'hôtel de ville, installé dans une belle demeure du XVIII^e siècle, jusqu'au sommet du village avec au passage une vue sur de belles bâtisses en vieilles pierres. Un magnifique panorama sur la vallée du Rhône s'offre aux yeux du promeneur depuis la table d'orientation située tout près des ruines du château féodal.

Côté gastronomie aussi, Charmes vaut le détour puisqu'il dispose d'un restaurant étoilé au Michelin et membre des Toqués d'Ardèche dont le nom fait honneur à l'histoire du village : *le Carré d'Alethius*.

Comme son nom l'indique, le village est bordé par le Rhône. Lors des journées du patrimoine 2022, le club nautique local a organisé des sorties en petit bateau sur le Rhône offrant ainsi une autre manière d'approcher le fleuve et de bénéficier d'un angle de vue inhabituel sur le vieux village.

Les voyageurs qui se rendent à Valence, située à moins de dix kilomètres au nord, traversent Charmes sans s'arrêter. Ils ignorent qu'un écrin secret ardéchois se cache à deux pas de la préfecture de la Drôme.

Marie-Françoise Chabriol

Les personnes désirant faire part d'événements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevost75@gmail.com

Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante :
Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS

Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris

Présidente et directrice de la publication :
Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com

Secrétaire général :
Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin

Responsable de publication : Clélia Brunel

Rédacteur en chef : Benoit Pastisson

Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle,
Clélia Brunel, Patrice Caillet, Marie-Françoise
Chabriol, Gérard Chaurand, Astrid Marchial Tauleigne,
Élizabeth Meyrand, Odile Prévost.

Mise en page et impression :

ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert

Anciens présidents :

P. Auzas, J.-C. Bouvier, P. Caillet, G. Chaurand,
G. Ladreit de Lacharrière, P. de Lafarge,
P. de Lauzun, Dominique Ribeyre.